

2

DISCOURS
DE
MR. J. J. ROUSSEAU,
DE GENEVE,

Qui n'a point encore été imprimé,

SUR CETTE QUESTION:

*Quelle est la Vertu la plus nécessaire aux
Héros; & quels sont les Héros, à qui
cette Vertu a manqué?*



A A M S T E R D A M,
Chez MARC MICHEL REY.

Fc

M. D. CCLXIX,

1801 d





DISCOURS

SUR LA QUESTION

*Quelle est la Vertu la plus nécessaire aux
Héros; & quels sont les Héros à qui
cette Vertu a manqué?*

Lettre qui précède ce Discours de Mr.

J. J. ROUSSEAU.

„ VOUS vous rappelez sans doute,
„ Monsieur, que feu M. le Mar-
„ quis de Cursay, commandant les Trou-
„ pes Françaises en Corse, établit dans
„ cette Isle une Académie de Littérature.
„ Cette Académie, en 1751, proposa pour
„ sujet d'un Prix d'Eloquence cette ques-
„ tion: *Quelle est la vertu la plus nécessaire*
„ *aux Héros, & quels sont les Héros à qui*

„ *cette vertu a manqué?* Je ne sçais ni
 „ si le prix fut décerné, ni à quelle pie-
 „ ce il fut adjugé; mais ce que je sçais
 „ très bien c'est que Monsieur *Rouffseau*
 „ *de Geneve* traita ce sujet dans un Dis-
 „ cours dont un heureux hazard m'a pro-
 „ curé une copie; ce Discours n'a point
 „ encore vû le jour; il est même peu
 „ connu, & vous ferez sûrement plaisir
 „ au Public de le publier. Vous y re-
 „ connaîtrez, je crois, la touche mâle &
 „ ferme du Philosophe Genevois. Le
 „ voici. “

SI je n'étais *Alexandre*, disoit un Con-
 quérant, je voudrais être *Diogene*.
Socrate n'eût pas dit: si je n'étais ce que
 je suis, je voudrais être *Alexandre*. Il
 y avait des raisons pour le Monarque;
 il n'y en avait pas moins pour le Philo-
 sophe. Lequel donc devait l'emporter?
 Osons trancher cette grande question; &

avant que de parler de l'Héroïsme, tâchons de lui marquer sa place dans l'ordre des choses morales. Sans ce premier pas, comment pourrions-nous assigner les vertus qui lui conviennent, & décider entr'elles de la préférence ?

Toutes les vertus appartiennent au Sage. Le Héros se dédommage de celles qui lui manquent par l'éclat de celles qu'il possède. Les vertus du premier sont tempérées, mais il est exempt de vices; si le second a des défauts, ils sont effacés par l'éclat de ses vertus. L'un toujours solide n'a point de mauvaises qualités; l'autre toujours grand n'en a point de médiocres. Tous deux sont fermes & inébranlables, mais de différentes manières & en différentes choses; l'un ne cède jamais que par raison, l'autre jamais que par générosité; les faiblesses sont aussi peu connues du Sage que les lâchetés le sont peu du Héros, & la violence

n'a pas plus d'empire sur l'ame de celui-ci que les passions sur celle de l'autre.

Il y a donc plus de perfection dans le caractère du Sage & plus de faiblesse dans celui du Héros ; & la préférence se trouverait décidée en faveur du premier , en se contentant de les considérer ainsi en eux-mêmes. Mais si nous les envisageons par leur rapport avec l'intérêt de la Société , de nouvelles réflexions produiront bientôt d'autres sentimens & rendront aux qualités Héroiques cette prééminence qui leur est due , & qui leur a été accordée dans tous les siècles , d'un commun consentement.

En effet , le soin de sa propre félicité fait toute l'occupation du Sage , & c'en est bien assez sans doute pour remplir la tâche d'un homme ordinaire. Les vues du vrai Héros s'étendent plus loin ; le bonheur des hommes est son objet , & c'est à ce sublime travail qu'il consacre la gran-

de ame qu'il a reçue du Ciel. Les Philosophes, je l'avoue, prétendent enseigner aux hommes l'art d'être heureux, & comme s'ils devaient s'attendre à former des nations de Sages, ils prêchent aux Peuples une félicité chimérique, dont ceux-ci ne prennent jamais ni l'idée ni le goût. *Socrate* vit & déplora les malheurs de sa Patrie; mais c'est à *Trafibule* qu'il était réservé de les finir; & *Platon*, après avoir perdu son éloquence, son honneur & son temps à la Cour d'un Tyran, fut contraint d'abandonner à un autre la gloire de délivrer Syracuse du joug de la tyrannie. Le Philosophe peut donner à l'Univers quelques instructions salutaires; mais ses leçons ne corrigeront jamais ni les Grands qui les méprisent, ni le Peuple qui ne les entend point. Les hommes ne se gouvernent pas ainsi par des vues abstraites; on ne les rend heureux qu'en les contraignant à l'être, & il faut

leur faire éprouver la félicité pour la leur faire aimer : voilà l'occupation & les talens du Héros; c'est souvent la force à la main qu'il se met en état de recevoir les bénédictions éternelles de ceux qu'il contraint d'abord à porter le joug des loix pour leur faire enfin connaître l'autorité de la raison.

L'Héroïsme est donc, de toutes les qualités de l'ame, celle dont il importe le plus aux Peuples que ceux qui les gouvernent soient revêtus. C'est la collection d'un grand nombre de vertus sublimes, rares dans leur assemblage, plus rares dans leur énergie, & d'autant plus rares encore que l'Héroïsme qu'elles constituent, détaché de tout intérêt personnel, n'a pour objet que la félicité des autres & pour prix que leur admiration.

Je n'ai rien dit ici de la gloire légitimement dûe aux grandes actions; je n'ai point parlé de la force de génie ni des autres

qualités personnelles nécessaires au Héros, & qui, sans être vertus, servent souvent plus qu'elles au succès des grandes entreprises. Pour placer le vrai Héros à son rang, je n'ai eu recours qu'à ce principe incontestable : que c'est entre les hommes celui qui se rend le plus utile aux autres qui doit être le premier de tous. Je ne crains point que les Sages appellent d'une décision fondée sur cette maxime.

Il est vrai, & je me hâte de l'avouer, qu'il se présente, dans cette manière d'envisager l'Héroïsme, une objection qui semble d'autant plus difficile à résoudre qu'elle est tirée du fond même du sujet. Il ne faut point, disaient les Anciens, deux Soleils dans la nature, ni deux *Césars* sur la terre. En effet, il en est de l'Héroïsme comme de ces métaux recherchés dont le prix consiste dans leur rareté, & que leur abondance rendrait pernicieux ou inutiles. Celui dont la valeur

a pacifié le Monde l'eût défolé, s'il y eût trouvé un feul rival digne de lui. Telles circonftances peuvent rendre un Héros néceffaire au falut du genre humain ; mais, en quelque temps que ce foit, un peuple de Héros en ferait infailliblement la ruine, & , femblable aux Soldats de *Cadmus*, il fe détruirait bientôt lui-même.

Quoi donc, me dira-t-on, la multiplication des bienfaiteurs du genre humain peut-elle être dangereufe aux hommes, & peut-ily avoir trop de gens qui travaillent au bonheur de tous ? Oui, fans doute, répondrai-je, quand ils s'y prennent mal, ou qu'ils ne s'en occupent qu'en apparence. Ne nous diffimulons rien ; la félicité publique eft bien moins la fin des actions du Héros qu'un moyen pour arriver à celle qu'il fe propofe, & cette fin eft prefque toujours fa gloire perfonnelle. L'amour de la gloire a fait des biens & des maux innombrables ; l'amour de la Patrie

est plus pur dans son principe, & plus sûr dans ses effets ; aussi le Monde a-t-il été souvent surchargé de Héros ; mais les nations n'auront jamais assez de citoyens. Il y a bien de la différence entre l'homme vertueux & celui qui a des vertus ; celles du Héros ont rarement leur source dans la pureté de l'ame, &, semblables à ces drogues salutaires, mais peu agissantes, qu'il faut animer par des sels acres & corrosifs, on dirait qu'elles ayent besoin du concours de quelques vices pour leur donner de l'activité.

Il ne faut donc pas se représenter l'Hérouisme sous l'idée d'une perfection morale qui ne lui convient nullement, mais comme un composé de bonnes & de mauvaises qualités salutaires ou nuisibles selon les circonstances, & combinées dans une telle proportion qu'il en résulte souvent plus de fortune & de gloire pour celui qui les possède, & quelquefois même plus de

bonheur pour les Peuples, que d'une vertu plus parfaite.

De ces notions bien développées il s'enfuit qu'il peut y avoir bien des vertus contraires à l'Héroïsme; d'autres qui lui soient indifférentes; que d'autres lui sont plus ou moins favorables selon leurs différens rapports avec le grand art de subjuguier les cœurs & d'enlever l'admiration des Peuples; & qu'enfin parmi ces dernières il doit y en avoir quelque'une qui lui soit plus nécessaire, plus essentielle, plus indispensable, & qui le caractérise en quelque manière: c'est cette vertu spéciale & proprement Héroïque qui doit être ici l'objet de mes recherches.

Rien n'est si décisif que l'ignorance, & le doute est aussi rare parmi le Peuple que l'affirmation chez les vrais Philosophes. Il y a long-tems que le préjugé vulgaire a prononcé sur la question que nous agitions aujourd'hui, & que la valeur guerrière pas-

se chez la plûpart des hommes pour la premiere vertu du Héros. Osons appeller de ce jugement aveugle au Tribunal de la raison , & que les préjugés , si souvent ses ennemis & ses vainqueurs , apprennent à lui céder à leur tour.

Ne nous refusons point à la premiere réflexion que ce sujet fournit , & convenons d'abord que les Peuples ont bien inconsidérément accordé leur estime & leur encens à la vaillance martiale , ou que c'est en eux une inconséquence bien odieuse de croire que ce soit par la destruction des hommes que les bienfaiteurs du genre humain annoncent leur caractere. Nous sommes à la fois bien mal-adroits & bien malheureux , si ce n'est qu'à force de nous désoler qu'on peut exciter notre admiration. Faut-il donc croire que , si jamais les jours de bonheur & de paix renaissent parmi nous , ils en banniraient l'Héroïsme avec le cortège affreux des calamités

publiques, & que les Héros feroient tous relégués dans le Temple de *Janus*, comme on enferme, après la guerre, de vieilles & inutiles armes dans nos Arsenaux.

Je sçais qu'entre les qualités qui doivent former le grand homme, le courage est quelque chose; mais hors du combat la valeur n'est rien. Le brave ne fait ses preuves qu'aux jours de bataille; le vrai Héros fait les siennes tous les jours, & ses vertus, pour se montrer quelquefois en pompe, n'en font pas d'un usage moins fréquent sous un extérieur plus modeste.

Osons le dire. Tant s'en faut que la valeur soit la première vertu du Héros, qu'il est douteux même qu'on la doive compter au nombre des vertus. Comment pourrait-on honorer de ce titre une qualité sur laquelle tant de scélérats ont fondé leurs crimes? Non, jamais les *Catilinas* ni les *Cromwells* n'eussent rendu leurs noms célèbres; jamais l'un n'eût tenté la

ruine de sa Patrie , ni l'autre asservi la sienne , si la plus inébranlable intrépidité n'eût fait le fond de leur caractère. Avec quelques vertus de plus , me direz-vous , ils eussent été des Héros ; dites plutôt qu'avec quelques crimes de moins ils eussent été des hommes.

Je ne passerai point ici en revue ces guerriers funestes , la terreur & le fléau du genre humain , ces hommes avides de sang & de conquêtes , dont on ne peut prononcer les noms sans frémir , des *Marius* , des *Totilas* , des *Tamerlans*. Je ne me prévaudrai point de la juste horreur qu'ils ont inspirée aux nations. Et qu'est-il besoin de recourir à des monstres pour établir que la bravoure même la plus généreuse est plus suspecte dans son principe , plus journalière dans ses exemples , plus funeste dans ses effets qu'il n'appartient à la candeur , à la solidité & aux avantages de la vertu. Combien d'actions

mémorables ont été inspirées par la honte ou par la vanité ? Combien d'exploits, exécutés à la face du Soleil, sous les yeux des chefs & en présence de toute une armée, ont été démentis dans le silence & l'obscurité de la nuit ? Tel est brave au milieu de ses compagnons, qui ne ferait qu'un lâche, abandonné à lui-même ; tel a la tête d'un Général qui n'eut jamais le cœur d'un Soldat ; tel affronte sur une brèche la mort & le fer de son ennemi, qui dans le secret de son domestique ne peut soutenir la vue du fer salutaire d'un Chirurgien. Un tel était brave un tel jour, disaient les Espagnols du temps de *Charles-Quint*, & ces gens-là se connaissaient en bravoure. En effet, rien peut-être n'est si journalier que la valeur, & il y a] bien peu de guerriers sinceres qui osassent répondre d'eux seulement pour vingt-quatre heures. *Ajax* épouvante *Hector* ; *Hector* épouvante *Ajax* & fuit devant *Achil-*

Achille. Antiochus le Grand fut brave la moitié de sa vie, & lâche l'autre moitié. Le triomphateur des trois parties du Monde perdit le cœur & la tête à *Pharsale*. *César* lui même fut ému à *Dyrrachium*, & eut peur à *Munda*; & le vainqueur de *Brutus* s'enfuit lâchement devant *Octave* & abandonna la victoire & l'empire du Monde à celui qui tenait de lui l'un & l'autre. Croira-t-on que ce soit faute d'exemples modernes que je n'en cite ici que d'anciens ?

Qu'on ne nous dise donc plus que la palme Héroïque n'appartient qu'à la valeur & aux talens militaires. Ce n'est point sur les exploits des grands hommes que leur réputation est mesurée. Cent fois les vaincus ont remporté le prix de la gloire sur les vainqueurs. Qu'on recueille les suffrages & qu'on me dise, lequel est le plus grand d'*Alexandre* ou de *Porus*, de *Pyrrhus* ou de *Fabrice*, d'*Antoine* ou de

Brutus, de *François I* dans les fers ou de *Charles-Quint* triomphant, de *Valois* vainqueur ou de *Coligny vaincu* ?

Que dirons-nous de ces grands hommes qui, pour n'avoir point fouillé leurs mains dans le fang, n'en font que plus sûrement immortels ? Que dirons-nous du Législateur de Sparte, qui, après avoir goûté le plaisir de régner, eut le courage de rendre la couronne au légitime possesseur qui ne la lui demandait pas ; de ce doux & pacifique citoyen qui sçavait venger ses injures non par la mort de l'offenseur, mais en le rendant honnête homme ? Faudra-t-il démentir l'oracle qui lui accorda presque les honneurs divins ; & refuser l'Héroïsme à celui qui a fait des Héros de tous ses compatriotes ? Que dirons-nous du législateur d'Athènes qui sçût garder sa liberté & sa vertu à la Cour même des tyrans, & osa soutenir en face à un Monarque opulent que la puissance

& les richesses ne rendent point un homme heureux? Que dirons-nous du plus grand des Romains & du plus vertueux des hommes, de ce modele des citoyens auquel seul l'oppressé de la Patrie fit l'honneur de le haïr assez pour prendre la plume contre lui, même après sa mort? Ferons-nous cet affront à l'Héroïsme d'en refuser le titre à *Caton*? Et pourtant cet homme ne s'est point illustré dans les combats, & n'a point rempli le monde du bruit de ses exploits. Je me trompe; il en a fait un, le plus difficile qui ait jamais été entrepris, & le seul qui ne sera point imité, quand d'un corps de gens de guerre il forma une société d'hommes sages, équitables & modestes.

On sçait assez que le partage d'*Auguste* n'était pas la valeur. Ce n'est point aux rives d'*Actium* ni dans les plaines de *Philippes* qu'il a cueilli les lauriers qui l'ont immortalisé, mais bien dans Rome paci-

fique & rendue heureuse. L'Univers sou-
 mis a moins fait pour la gloire & pour la
 sûreté de sa vie que l'équité de ses loix
 & le pardon de *Cinna*: tant les vertus so-
 ciales font dans les Héros même préféra-
 bles au courage! Le plus grand Capitai-
 ne du Monde meurt assassiné en plein Sé-
 nat pour un peu de hauteur indiscrete,
 pour avoir voulu ajouter un vain titre à
 un pouvoir réel; & l'auteur odieux des
 proscriptions, effaçant ses forfaits à force
 de justice & de clémence, devient le pere
 de sa Patrie qu'il avait désolée, & meurt
 adoré des Romains qu'il avait rendus es-
 claves.

Aux exemples qui se présentent en fou-
 le & qu'il ne m'est pas permis d'épuiser,
 ajoutons quelques réflexions qui confir-
 ment les inductions que j'en veux tirer
 ici. Assigner le premier rang à la valeur
 dans le caractère Héroïque, ce serait don-
 ner au bras qui exécute la préférence sur

la tête qui projette. Cependant on trouve plus aisément des bras que des têtes. On peut confier à d'autres l'exécution d'un grand projet sans en perdre le principal mérite ; mais exécuter le projet d'autrui , c'est rentrer volontairement dans l'ordre subalterne qui ne convient point au Héros.

Ainsi, quelle que soit la vertu qui le caractérise, elle doit annoncer le génie & en être inséparable. Les qualités héroïques ont bien leur germe dans le cœur, mais c'est dans la tête qu'elles se développent & prennent de la solidité. L'Âme la plus pure peut s'égarer dans la route même du bien, si l'esprit & la raison ne la guident, & toutes les vertus s'altèrent sans le concours de la sagesse. La fermeté dégénère aisément en opiniâtreté, la douceur en faiblesse, le zèle en fanatisme, la valeur en férocité. Souvent une grande entreprise mal concertée fait plus de tort à celui qui la manque qu'un succès mérité ne lui eût

fait d'honneur; car le mépris est ordinairement plus fort que l'estime. Il semble même que, pour établir une réputation éclatante, les talens suppléent bien plus aisément aux vertus que les vertus aux talens. Le soldat du Nord, avec un génie étroit & un courage sans bornes, perdit sans retour, dès le milieu de sa carrière, une gloire acquise par des prodiges de valeur & de générosité; & il est encore douteux dans l'opinion publique si le meurtrier de *Charles Stuard* n'est point avec tous ses forfaits un des plus grands hommes qui ayent jamais existé.

La bravoure ne constitue point un caractère, & c'est au contraire du caractère de celui qui la possède qu'elle tire sa forme particulière. Elle est vertu dans une ame vertueuse & vice dans un méchant. Le Chevalier *Bayard* était brave; *Cartouche* l'était aussi: mais croira-t-on jamais qu'ils le fussent de la même manière? La valeur

est fufceptible de toutes les formes ; elle est généreufe ou brutale , ftupide ou éclairée , furieufe ou tranquille , felon l'ame qui la poffede ; felon les circonftances , elle eft l'épée du vice ou le bouclier de la vertu ; & puisqu'elle n'annonce néceffairement ni la grandeur de l'ame ni celle de l'efprit , elle n'eft point la vertu la plus néceffaire au Héros.

J'ai attaqué une opinion dangereufe & trop répandue ; je n'ai pas les mêmes raifons pour fuivre dans tous ces détails la méthode des exclufions. Toutes les vertus naiffent des différens rapports que la Société a établis entre les hommes. Or le nombre de ces rapports eft prefqu'infini. Quelle tâche ferait-ce donc d'entreprendre de les parcourir ? Elle ferait immense ; puisqu'il y a parmi les hommes autant de vertus poffibles que de vices réels ; elle ferait fuperflue , puisque dans le nombre des grandes & difficiles vertus

dont le Héros a besoin pour bien commander, on ne sçaurait comprendre comme nécessaires le grand nombre de vertus plus difficiles encore, dont la multitude a besoin pour obéir. Tel a brillé dans le premier rang qui, né dans le dernier, fût mort obscur sans s'être fait remarquer. Je ne sçais ce qui fût arrivé d'*Epictete*, placé sur le trône du Monde; mais je sçais qu'à la place d'*Epictete*, *César* lui-même n'eût jamais été qu'un chetif esclave.

Bornons nous donc, pour abréger, aux divisions établies par les Philosophes, & contentons-nous de parcourir les quatre principales vertus auxquelles ils rapportent toutes les autres, bien sûrs que ce n'est pas dans des qualités accessoires, obscures & subalternes, que l'on doit chercher la base de l'Héroïsme.

Mais dirons-nous que la justice soit cette base, tandis que c'est sur l'injustice même que la plupart des grands hommes

ont fondé le monument de leur gloire ? Les uns enivrés d'amour pour la Patrie n'ont rien trouvé d'illégitime pour la servir & n'ont point hésité d'employer pour son avantage des moyens odieux que leurs ames généreuses n'eussent jamais pu se résoudre d'employer pour le leur, d'autres dévorés d'ambition n'ont travaillé qu'à mettre leur pais dans les fers; l'ardeur de la vengeance en a porté d'autres à le trahir. Les uns ont été d'avidés conquérans, d'autres d'adroits usurpateurs, d'autres même n'ont pas eu honte de se rendre les Ministres de la tyrannie d'autrui. Les uns ont méprisé leur devoir, les autres se sont joués de leur foi. Quelques-uns ont été injustes par système, d'autres par faiblesse, la plupart par ambition; tous sont allés à l'immortalité.

La justice n'est donc pas la vertu qui caractérise le Héros. On ne dira pas mieux que ce soit la tempérance ou la modéra-

tion, puisque c'est pour avoir manqué de cette dernière vertu que les hommes les plus célèbres se sont rendus immortels, & que le vice opposé à l'autre n'a empêché nul d'entr'eux de le devenir; pas même *Alexandre*, que ce vice affreux couvrit du sang de son ami; pas même *César*, à qui toutes les dissolutions de sa vie n'ôtèrent pas un seul autel après sa mort.

La prudence est plutôt une qualité de l'esprit qu'une vertu de l'ame. Mais, de quelque manière qu'on l'envisage, on lui trouve toujours plus de solidité que d'éclat, & elle sert plutôt à faire valoir les autres vertus qu'à briller par elle même. Si elle prévient les grandes fautes, elle nuit aussi aux grandes entreprises; car il en est peu où il ne faille toujours donner au hazard beaucoup plus qu'il ne convient à l'homme sage. D'ailleurs, le caractère de l'Héroïsme est de porter au plus haut degré les vertus qui lui sont propres. Or

rien n'approche tant de la pusillanimité qu'une prudence excessive. La prudence n'est donc point encore la vertu caractéristique du Héros.

L'homme vertueux est juste, prudent, modéré, sans être pour cela un Héros; & trop fréquemment le Héros n'est rien de tout cela. Ne craignons point d'en convenir; c'est souvent au mépris même de ces vertus que l'Héroïsme a dû son éclat. Que deviendraient *César*, *Alexandre*, *Pyrrhus*, *Annibal*, envisagés de ce côté? Avec quelques vices de moins peut-être eussent-ils été moins célèbres; car la gloire est le prix de l'Héroïsme; mais il en faut un autre pour la vertu.

S'il fallait distribuer les vertus à ceux à qui elles conviennent le mieux, j'assignerais la prudence à l'homme d'Etat, la justice au Citoyen, la modération au Sage: pour la force de l'ame, je la donne-

rais au Héros, & il n'aurait pas à se plaindre de son partage.

En effet, la force est le vrai fondement de l'Héroïsme; elle est la source ou le supplément des vertus qui le composent, & c'est elle qui le rend propre aux grandes choses. Rassemblez à plaisir les qualités qui peuvent concourir à former le grand homme, si vous n'y joignez la force pour les animer, elles tombent toutes en langueur & l'Héroïsme s'évanouit. Au contraire, la seule force de l'ame donne nécessairement un grand nombre de vertus Héroïques à celui qui en est doué, & supplée à toutes les autres.

Comme on peut faire des actions de vertu sans être vertueux, on peut faire de grandes actions sans avoir droit à l'Héroïsme. Le Héros ne fait pas toujours de grandes actions; mais il est toujours prêt à en faire au besoin, & se montre grand dans toutes les circonstances de sa

vie : voilà ce qui le distingue de l'homme vulgaire. Un infirme peut prendre la bêche & labourer quelques momens la terre : mais il s'épuise & se lasse bientôt. Un robuste laboureur, s'il ne travaille pas sans cesse, le pourrait au moins sans s'incommoder, & c'est à sa force qu'il doit ce pouvoir.

Les hommes sont plus aveugles que méchans, & il y a plus de faiblesse que de malignité dans leurs vices. Nous nous trompons nous mêmes avant que de tromper les autres, & nos fautes ne viennent que de nos erreurs; nous n'en commettons guères que parce que nous nous laissons gagner à de petits intérêts présens qui nous font oublier les choses importantes qui sont plus éloignées. De là toutes les petitesse qui caractérisent le vulgaire, inconstance, légèreté, caprice, fourberie, fanatisme, cruauté: vices qui tous ont leur source dans la faiblesse de

Pame. Au contraire, tout est grand & généreux dans une ame forte, parce qu'elle sçait discerner le beau du spécieux, la réalité de l'apparence, & se fixer à son objet avec cette fermeté qui écarte les illusions & surmonte les plus grands obstacles.

C'est ainsi qu'un jugement incertain & un cœur facile à séduire rendent les hommes faibles & petits. Pour être grand il ne faut que se rendre maître de soi. C'est au dedans de nous mêmes que sont nos plus redoutables ennemis; & quiconque aura sçu les combattre & les vaincre, aura plus fait pour la gloire, au jugement des Sages, que s'il eut conquis l'Univers.

Voilà ce que produit la force de l'ame; c'est ainsi qu'elle peut éclairer l'esprit, étendre le génie & donner de l'énergie & de la vigueur à toutes les autres vertus, elle peut même suppléer à celles qui nous manquent; car celui qui ne ferait ni courageux, ni juste, ni sage, ni modéré par

inclination, le fera pourtant par raison sitôt qu'ayant surmonté ses passions & vaincu ses préjugés il sentira combien il lui est avantageux de l'être; sitôt qu'il fera convaincu qu'il ne peut faire son bonheur qu'en travaillant à celui des autres. La force est donc la vertu qui caractérise l'Héroïsme, & elle l'est encore par une autre raison sans réplique que je tire des réflexions d'un grand homme: les autres vertus, dit le Chancelier *Bacon*, nous délivrent de la domination des vices; la seule force nous garantit de celle de la fortune.

Après avoir déterminé cette vertu caractéristique, je devrais parler de ceux qui sont parvenus à l'Héroïsme sans la posséder. Mais comment y feraient-ils parvenus sans la partie qui seule constitue le Héros & qui lui est essentielle? Je n'ai rien à dire là dessus, & c'est le triomphe de ma cause. Parmi les hommes célèbres,

50A $\frac{15}{h 134}$

X 3886139

(32)

dont les noms sont inscrits au Temple de la gloire, les uns ont manqué de fageffe, les autres de modération; il y en a eu de cruels, d'injustes, d'imprudens, de perfides; tous ont eu des faiblesses; nul d'entr'eux n'a été un homme faible. En un mot, toutes les autres vertus ont pu manquer à quelques grands hommes; mais, sans la force & du génie & de l'ame, il n'y eut jamais de Héros,

AR = 50A $\frac{15}{h 134}$
S

Fc 1807 d



DISCOURS
DE
MR. J. J. ROUSSEAU,
DE GENEVE,

qui n'a point encore été imprimé,

sur CETTE QUESTION:

*est la Vertu la plus nécessaire aux
Hommes; & quels sont les Héros, à qui
la Vertu a manqué?*



A AMSTERDAM,
chez MARC MICHEL REY.

M. D. CCLXIX,

